

DANSE

NOUVELLE « AIRE
DE JEU » AUX
SUBSISTANCES

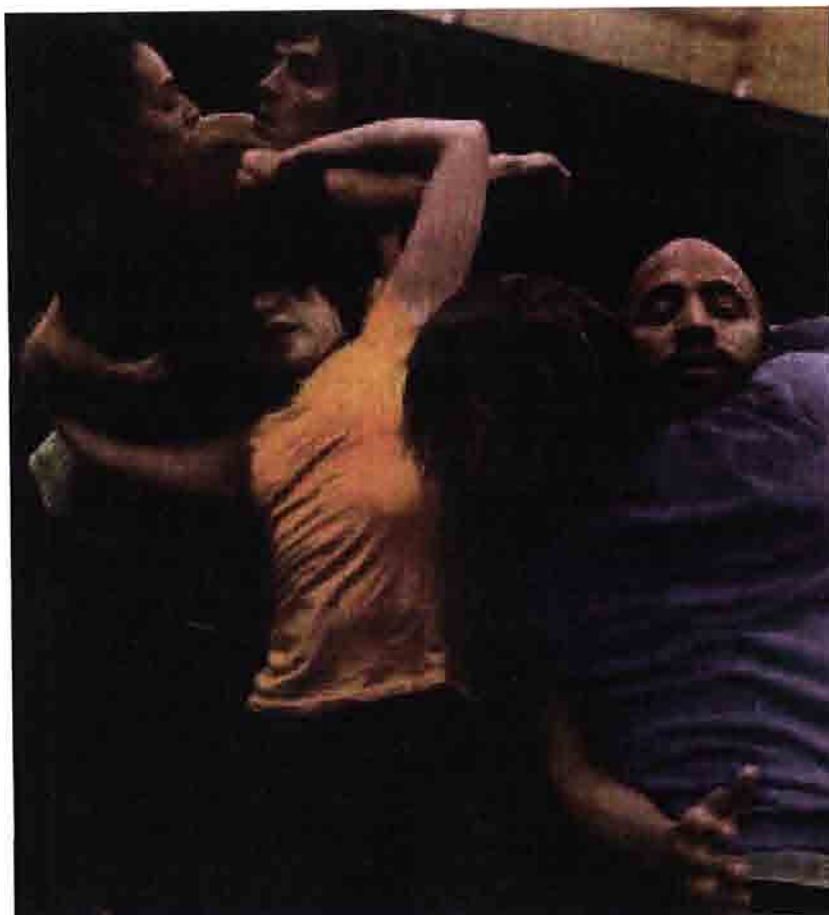


© Xavier Boyer

DANSE ET MUSIQUE

LES SUBSISTANCES ENTAMENT LE DIALOGUE

Une nouvelle « Aire de jeu » s'ouvre aux Subsistances cette semaine. C'est le nom donné à cette manifestation favorisant le dialogue entre la musique contemporaine et la danse. Avec d'un côté David Lang, compositeur américain affilié au courant minimaliste, et de l'autre trois chorégraphes invités à créer de nouvelles pièces inspirées par les œuvres de Lang. Ce dernier a d'ailleurs l'habitude de confronter son travail à d'autres disciplines artistiques (il a notamment participé à la bande originale du film « Requiem for a Dream »). Les chorégraphes (la Française Maud Le Pladec, le New-Yorkais Andros Zins-Browne et le directeur du CCN de Rillieux Yuval Pick) s'appuient eux aussi généralement sur des bandes sonores mais peu ont l'habitude de créer avec des instrumentistes exécutant la partition sur scène. Car « Aire de jeu » mobilise également les forces vives locales : les élèves du Conservatoire national supérieur musiques et danse (CNSMD) ont été sollicités pour jouer en live. Les partitions composées par David Lang sont protéiformes puisqu'elles s'adressent aussi bien à un collectif de six pianos qu'à un ensemble de percussions. Jusqu'au 7 février à 20 heures au 8 bis, quai Saint-Vincent (1^{er}). Entrée 14 euros. www.les-sub.com



© Xavier Boyer

La compagnie du chorégraphe Yuval Pick participe à « Aire de jeu » avec une création spéciale, « No play hero ». Jusqu'au 7 février aux Subsistances.

CONTEMPORAIN Aux **Subsistances**, la première édition d'Aire de jeu prône la connivence dans la création.

Musique et danse pour le meilleur à Lyon

La rumeur s'obstine contre les danseurs qui seraient supposés avoir un rapport dilettante avec la musique. C'est parfois vrai, mais la nouvelle proposition des Subsistances, à Lyon, prouve l'inverse. Avec le festival Aire de jeu, il s'agit de parier sur la rencontre in situ d'un compositeur contemporain confirmé avec de jeunes chorégraphes et des musiciens, présents sur le plateau.

La première édition est une réussite, rappelant qu'en des temps plus anciens, le chorégraphe François Raffinot avait œuvré pour ce rapprochement entre des disciplines faites pour s'entendre dans un même esprit créatif. Pour le spectateur, c'est tout bénéf car il découvre le parcours d'un compositeur : cette année, c'est David Lang. L'Américain n'en est pas à son premier essai : il a déjà collaboré avec la danse, le théâtre ou le cinéma. Présent lors des pre-

mières représentations, ce week-end, il se dit enchanté par l'opération. Lang a travaillé à distance avec les chorégraphes, Maud Le Pladec, Yuval Pick – récent directeur du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape (Rhône) – et Andros Zins Browne, un jeune New-Yorkais qui a fait ses classes à l'école d'Anne

Présent ce week-end, le compositeur américain David Lang s'est dit enchanté par l'opération.

Teresa De Keersmaeker. L'échange s'est limité à des conversations. Après avoir eu connaissance des habitudes de chacun, il a suggéré des morceaux, avant un choix final. On le découvre percussif, répétitif au micro temps près et dans des paysages mentaux qui conviennent à la personnalité de chaque chorégraphe. Yuval Pick signe *No Play Hero* en s'emparant de deux morceaux qu'il met en scène

pour cinq interprètes. «Ce qui m'inspire dans ces œuvres, dit-il, c'est cette nécessité de déconstruire une forme existante, de revenir à ses prémices pour ensuite lui donner un sens nouveau.» Sa danse y gagne du sens. De moins en moins démonstrative et massive, elle va se loger dans l'espace de respiration entre les corps, dans les regards, un battement de cils, une nudité. Une belle progression pour ce chorégraphe. Idem pour Maud Le Pladec qui a composé un solo pour un bondissant Julien Gallée Ferré, pris par le rythme.

La pièce d'Andros Zins-Browne, plus convenue dans l'écriture répétitive, vaut par le mélange des couleurs et l'engagement des interprètes. Etant donné le succès remporté, Aire de jeu devrait être reconduit en 2013.

Envoyée spéciale à Lyon

M.-C.V.

Première édition du festival Aire de jeu, aux Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon (69). Ce soir et demain, 20h. Rens 04 78 39 10 02 ou www.les-subst.com

Danse aux Subsistances

Créé le 16-02-2012 à 12h27 - Mis à jour à 12h35 [Réagir](#)



Par Raphaël de Gubernatis

Un compositeur, des danseurs. Un spectacle qui brise la glace entre compositeurs et chorégraphes.

[Recommander](#)

[Twitter](#) < 2

0

[Share](#) 1

[Envoyer](#)

[RÉAGIR](#)



No Play Hero, de Yuval Pick (Nicolas Boudier)

Mots-clés : danse, culture, Subsistances, musique, Culture

L'idée est belle et simple : elle consiste à mettre en relation deux mondes, celui de la danse et celui de la musique. Deux mondes qui paraissent complémentaires aux yeux du grand public, mais dont les relations ne sont plus si simples et si évidentes depuis la révolution menée par John Cage et Merce Cunningham qui prônait l'autonomie de la danse par rapport à la musique.

Temps baroques

Longtemps, la danse a été pensée pour servir, pour illustrer la musique quand la musique, elle, n'était parfois composée que pour servir la danse. Longtemps aussi, et singulièrement dans les temps baroques, la musique aura été composée selon les lois de la danse à telle enseigne qu'on les retrouve jusque dans les compositions de musique sacrée.

Culture musicale

S'il existe encore aujourd'hui des chorégraphes et des danseurs possédant une vraie culture ou une vraie sensibilité musicale, dans le monde de la danse classique et néo-classique surtout (Jiri Kylian ou Mats Ek, après Michel Fokine, Vaslav Nijinski, George Balanchine ou Maurice Béjart par exemple), ou si des chorégraphes contemporains de première grandeur comme Lucinda Childs ont su entretenir une relation exceptionnelle avec des compositeurs de leur temps, force est de constater que les rapports de la danse contemporaine et de la musique sont souvent des plus misérables.

Pina Bausch et Stravinsky

Dominique Bagouet, François Raffinot ou Anne Teresa De Keesmaeker ont su échapper à cette malédiction sans pour autant inféoder la danse à la musique, pour ne rien dire de Pina Bausch face à Gluck ou Stravinsky. Pour le reste, et même si l'on pourrait encore citer bien des noms qui font intelligemment dialoguer danse et musique, les rapports entretenus avec la musique par les chorégraphes contemporains, ou se prétendant tels, sont bien souvent inexistantes ou se résument à des collages sonores de piètre qualité.

Briser la glace entre musiciens et danseurs

Laboratoire de recherche artistique situé dans un exceptionnel ensemble de bâtiments jouxtant la Saône, à Lyon, les Subsistances, avec "Aire de jeu", ont tenté de briser la glace entre compositeurs et chorégraphes. Pour ce faire, les responsables de l'institution, Guy Walter et Cathy Bouvard, ont choisi un compositeur ayant su depuis longtemps se froter à d'autres univers que celui des salles de concerts, l'Américain David Lang. Peu connu en France, ancien élève de Hans Werner Henze, entre autres maîtres, David Lang, tout en composant pour orchestres symphoniques, instruments solistes ou ensembles de musique de chambre, aura aussi collaboré avec le monde du cinéma, du théâtre, de la danse, et dans ce dernier domaine avec le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Paris, ou des artistes, qui valent ce qu'ils valent, comme Twyla Tharp et Edouard Lock.

Un regard neuf

Briser le mur existant entre danseurs et musiciens, contribuer à faire connaître en France un compositeur américain qui y est méconnu et proposer ses compositions à de jeunes chorégraphes, voilà qui ne pouvait que séduire les responsables artistiques des Subsistances.

"Travailler en commun durant l'élaboration des pièces chorégraphiques aura permis aux musiciens et aux danseurs de jeter un regard neuf sur eux mêmes et sur leurs partenaires, commente Cathy Bouvard. Bien souvent les musiciens rechignaient à répéter des œuvres qu'ils pensaient bien posséder, avant de comprendre qu'au contact des danseurs, de leur énergie, leur travail musical évoluait considérablement, l'énergie des uns se communiquant aux autres. Les musiciens ont aussi réalisé l'inlassable travail des danseurs, chose dont ils n'ont généralement pas conscience, comme ils n'ont pas conscience des difficultés qu'il faut vaincre lorsqu'on a sur scène des partenaires.

David Lang et Yuval Pick

L'Israélien Yuval Pick, désormais à la tête du Centre chorégraphique de Rilleux-la-Pape, la Française Maud Le Pladec et l'Américain Andros Zins-Browne ont été élus pour créer des ouvrages brefs sur des partitions de leur choix signées de David Lang.

Côté musique, on a fait appel à l'Atelier XX-21 dirigé par Fabrice Pierre et à l'Ensemble de percussions Tactus, l'une et l'autre formation constituées de jeunes professionnels issus du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

Ouragan de mouvements

C'est la proposition de Yuval Pick qui s'est notoirement révélée la seule intéressante. Sans qu'il soit question d'y voir quelque chose d'exceptionnel, le résultat est néanmoins électrisant. Aiguillonnée par les compositions aigües, les sons métalliques de David Lang ("The Anvil Chorus" et "The so-called laws of nature") exécutés par cinq musiciens installés sur un praticable en fond de scène, la gestuelle des cinq danseurs de Yuval Pick (Lazare Huet, Zen Jefferson, Madoka Kobayashi, Anna Massoni, Antoine Roux-Briffaud), nus, vêtus ou demi-nus, ressemble à un ouragan de mouvements brusques et véhéments remarquablement maîtrisés. Et la confrontation détonante entre danse et musique fait curieusement songer aux expériences conduites au Bauhaus dans les années 1920-1930.

Contorsions périlleuses

En affirmant vouloir "mettre en scène les musiciens" de "Dystopia" et "expérimenter comment la musique peut exister d'un point de vue chorégraphique", Maud Le Pladec plonge les instrumentistes de l'Atelier XX-21 dans l'obscurité, cependant qu'on voit s'agiter dans le noir les mains de leur chef, gainées de gants fluorescents. La lumière se faisant peu à peu, on découvre les musiciens à leur pupitre qui achèvent la partition titrée "Stick Figure". Comme mise en scène, comme expérimentation, on pouvait difficilement faire plus sommaire et plus indigent.

Le solo déjanté qui suit (sur la partition de "Cheating, Lying, Stealing") met en scène un danseur

dégingandé qui exécute toutes sortes de contorsions périlleuses en chaussures de sport. Las ! Aussi énergique soit-il, le dit danseur apparaît bien gauche, et l'on est effaré d'apprendre qu'il s'agit là non d'un élève, mais d'un "professionnel". Même chose pour les trois interprètes de l'insignifiante proposition d'Andros Zins-Browne. S'il paraît tout à fait abusif de qualifier ce dernier de chorégraphe, au vu de ce qu'il a composé, il apparaît tout aussi difficile de considérer les exécutants comme des artistes professionnels.

L'année prochaine, "Aire de jeu" connaîtra une deuxième édition avec la compositrice new yorkaise Julia Wolfe sur les partitions de laquelle travailleront Faustin Linyekula, Tania Carvalho, Maud Le Pladec encore, et Arcadi Zaïdes.

Et en 2014, ce sont les œuvres de Niko Mulhi qui résonneront aux subsistances.

Raphaël de Gubernatis - Le Nouvel Observateur

Le quintette chorégraphié par Yuval Pick sera visible

le 14 mars au Centre chorégraphique national de Rilleux la Pape ;

le 12 juin lors du Festival June Events à la Cartoucherie de Vincennes ;

du 23 au 25 janvier 2013 au Centre national de la Danse, à Pantin.



Par Raphaël de Gubernatis